

SARAH MORRIS

« L'incarnation sensuelle du monde visuel
est le ventre mou du pouvoir. »

Repères

Née en 1967 à Kent (États-Unis). Vit et travaille à Londres et New York.

Expositions

2008 « Sarah Morris », fondation Beyeler, Bâle

2006 « Artist In Focus », Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

2005 « To Film a Thought in Action », Moderna Museet, Stockholm

2002 Museum of Contemporary Art, Miami

2000 Kunsthalle, Zurich

1999 Museum of Modern Art, Oxford

1998 Le Consortium, Dijon

Galleries

Air de Paris (Paris), Meyer Kainer (Vienne), Max Hetzler (Berlin), White Cube (Londres), Friedrich Petzel (New York)



Sarah Morris s'est imposée depuis le début des années 1990 comme un peintre à l'œuvre très précisément circonscrite par une tentative de lier langage et histoire de l'abstraction géométrique à une transcription picturale de certains aspects psychologiques de la société américaine. Rappelant (peut-être accidentellement) le travail plastique du Suédois Olle Baertling (1911-1981), son œuvre, au-delà d'expérimentations formelles convaincantes, tra-

que les notions de pouvoir, de conspiration et d'assujettissement qui auréolent les contours du capitalisme.

Son activité cinématographique se conçoit en regard de cette activité picturale. Un premier ensemble de films, réalisés entre 1998 et 2004, est dévolu à l'étude de cinq grandes villes américaines. Dépourvus de structure narrative traditionnelle, sans paroles et portés par des boucles de musique répétitive, ils se présentent comme des assemblages d'images, de fragments, de microsituations où l'esthétique de l'espionnage concurrence celle des superproductions hollywoodiennes.

Tourné à New York, *Midtown* (1998) a pour sujet principal les gratte-ciel et montre des gens qui vont et viennent, filmés à leur insu. L'image du pouvoir américain s'y exprime par une exploitation littérale de la phrase de Ballard : « Pour créer une fiction, on a besoin de rien, tout est déjà là. » Dans *AM/PM* (1999), consacré à Las Vegas, tourné presque exclusivement depuis un hélicoptère et pour lequel Sarah Morris a engagé une équipe de film documentaire, « les personnages principaux sont des voitures, les rôles secondaires des escaliers roulants, des ascenseurs, des stations services... C'est vrai qu'on peut se demander, au bout du compte, pourquoi travailler avec des acteurs ou des actrices professionnels ? L'idée, c'est que toutes les fictions sont déjà là, toutes ces compositions surréalistes existent déjà. » *Miami* (2002) cartographie la ville en balayages horizontaux et verticaux le long des buildings, casinos, halls d'hôtels, jardins, tandis que *Capital* (2000, ill. ci-contre) envisage Washington comme siège du pouvoir présidentiel. On comprend mieux les objectifs de ces films quand on sait que lors de la préparation de *Los Angeles* (2004) Sarah Morris avait au mur de son atelier non pas le story-board du film mais un diagramme complexe et détaillé décrivant l'écosystème hollywoodien : les relations de pouvoir entre producteurs, acteurs, stylistes y étaient clairement indiquées.

Initié en 2006, un second ensemble de films fait le portrait d'un individu qui est le locuteur principal. *Robert Towne* (2006) est consacré à ce « script doctor » ayant notamment travaillé sur *Bonnie and Clyde* (1967) et *le Parrain* (1972) : il y raconte ses relations avec Robert Evans ou Warren Beatty, les conspirations, les jeux de pouvoirs et d'influences à l'œuvre dans l'industrie cinématographique. *1972* (2008) reproduit ce dispositif autour du portrait de Georg Sieber, responsable de la police à Munich pendant les Jeux olympiques de 1972. • *Éric Troncy*

Capital >>

2000, 18 min, 18 sec.

Sarah Morris trace un portrait singulier de Washington, en filmant les lieux mêmes de l'exercice du pouvoir : le bureau de presse de la Maison Blanche, la Banque mondiale, les membres des services secrets, le cortège présidentiel d'automobiles, le complexe du Watergate, le Pentagone, etc.

